

œil peu bienveillant par la Russie, s'apercevaient bien de la catastrophe à laquelle marchaient tout à la fois la dynastie et le pays en suivant des errements qui les laissaient dans un état de faiblesse et d'infériorité, mettant la première à la merci d'un hardi aventurier poussé par le flot populaire, le second au pouvoir des puissances étrangères. La guerre avec le Japon était une dure leçon, mais qui pouvait être fructueuse si l'on savait en profiter. A ces idées de réforme, K'ang Yeou-wei ajoutait une haine féroce contre l'Impératrice douairière et son favori Joung Lou, qu'il savait hostile aux nouveautés.

JOUNG LOU, qui devait par la suite jouer un rôle si considérable, était un Mandchou, général tartare à Si Ngan depuis décembre 1891, lorsqu'il fut choisi comme l'un des délégués chargés de représenter le Chen Si aux fêtes du soixantième anniversaire de l'Impératrice douairière, à Pe King, en novembre 1894. Lors de son audience, Joung Lou plut à l'Empereur qui le garda comme ministre de la Cour; les faveurs s'accumulèrent aussitôt sur lui; en octobre 1894, il était nommé capitaine-général de la gendarmerie de Pe King; en novembre, il était promu au grade de lieutenant-général de la Bannière blanche, et en décembre, il entra au Tsoung-li Yamen; au mois d'août 1895, Joung Lou était nommé Président du Ministère de la Guerre; en juin 1896, il était Assistant Grand Secrétaire, et enfin, en juin 1898, il devenait Grand Secrétaire, Contrôleur du Ministère des Finances et Vice-Roi du Tche Li, où il remplaça WANG WEN-CHAO (23 juin 1898).

Kouang Siu, qui paraît avoir été animé de nobles sentiments, mais a été mal dirigé par des conseillers pressés de mettre la cognée dans un chêne vermoulu dont la chute trop rapide ne pouvait entraîner en même temps que des désastres, allait voir échouer ses efforts, grâce à l'activité, à l'énergie et à l'ambition de l'Impératrice douairière.

Kouang Siu eut sûrement un moment la compréhension bien réelle de la situation; il avait montré de la dignité lorsque les Japonais menaçaient sa capitale; ses ministres pusillanimes le poussaient à fuir vers l'Ouest; la guerre de 1894-